



Un stage de biologie souterraine Samedi 10 et dimanche 11 septembre 2022

Par Bernard et Josiane Lips

Participants : Jean-Philippe Déglétagne, Pierre Gripay, Geneviève Barbier, Maëve Ngoy Wa Ngoy avec la participation ponctuelle de Laurence Bacconnier, Jacques Romestan et Nicole Jonard

Cadres : Josiane Lips, Bernard Lips

But

C'est sur demande de membres du SC des Troglodytes que Laurence et Josiane lancent l'idée de ce stage en week-end pour une initiation à la biospéléologie. Un tel stage ne peut accueillir que peu de monde (8 personnes maximum) et, dans un premier temps, la publicité reste confidentielle. Mais les « Troglodytes » se désistant pour ce week-end, l'ouverture s'est faite plus largement, au niveau des Vulcains puis au niveau du CDS.

Finalement 5 stagiaires sont inscrits et Josiane décide que la partie « tri » du stage se déroulera à Villeurbanne chez Bernard et Josiane.

Le stage est inscrit au calendrier national de l'EFS, sous l'égide du CDS 69.

Il fallait également trouver une cavité assez riche en faune et ne présentant pas d'obstacles techniques. Plusieurs cavités ont été visitées près d'Ambérieu mais du fait de leur dimension réduite et de la sécheresse, la faune semblait peu abondante et peu diversifiée. Finalement sur conseil de Laurence, Josiane et moi visitons l'aqueduc de Briord, une galerie de 200 m de long, la semaine précédant le stage. La faune souterraine semble riche et le lieu convient parfaitement à ce style de stage.

Le but du stage consiste à appréhender les techniques de récolte mais surtout à apprendre à trier la récolte, au moins jusqu'au niveau de l'ordre ou de la famille, à savoir trouver et utiliser de la documentation, à conditionner les spécimens pour permettre des études ultérieures et à garder en base de données toutes les informations nécessaires à une étude scientifique.

En règle générale, une récolte sur le terrain de 2 à 3 h nécessite plusieurs journées de travail à la maison.

Déroulé

Samedi, le rendez-vous est donné à Villeurbanne à 8 h dans l'appartement de Josiane et Bernard. Tout le monde est à l'heure. Josiane distribue le matériel de récolte et nous partons peu après 8 h 30, répartis dans deux voitures. Après quelques pertes de temps à cause d'une route barrée, nous nous rejoignons à Briord peu avant 11 h. Laurence est déjà sur place. Nous entrons vers 11 h dans l'aqueduc.

La galerie, traversant un flanc de montagne, développe environ 200 m. Une fissure naturelle, recoupée par la galerie permet de remonter d'une dizaine de mètres dans un boyau. La faune est assez nombreuse, sur le sol, sur les parois, sur les morceaux de bois qui traînent et même dans le boyau naturel. Les stagiaires sont motivés. Nous expliquons les enjeux de la biospéléologie à divers groupes de randonneurs qui passent dans la galerie. Jean-Philippe filme les animaux cavernicoles. Nous arrêtons la récolte et ressortons peu avant 14 h. Nous avons tout juste eu le temps de parcourir l'ensemble de la galerie (en passant certains tronçons au pas de course).

TPST : 2 h 45. Laurence nous quitte. Nous pique-niquons près de la voiture puis revenons à Villeurbanne. Avec trois loupes installées sur la table du séjour, Geneviève, Pierre et Maëve peuvent commencer le tri. Josiane passe

de loupe en loupe et sort la documentation au fur et à mesure des demandes. De mon côté, je fais le tri des photos. Nous arrêtons le travail vers 20 h pour dîner dans un petit restaurant au bas de l'immeuble.

Dimanche matin, Pierre, Geneviève et Maëve arrivent entre 8 h 30 et 9 h. Jean-Philippe n'a pas pu se libérer pour cette deuxième journée. La matinée se passe à continuer le tri de 9 h à 11 h.

Dimanche après-midi, un « bonus » est proposé : la visite de la mine de Propières, dans le Beaujolais. Nous avons rendez-vous à 13 h 30 avec Didier Accary qui doit nous ouvrir la porte. Geneviève et Maëve sont très tentées mais décident finalement de ne pas venir et nous quittent à 11 h.

Pierre, Josiane et moi partons vers 11 h en direction de Propières. Nous y arrivons vers 12 h 30 et y retrouvons Jacques et Nicole. Nous pique-niquons sur place. Didier arrive, comme prévu, à 13 h 30 et nous ouvre la porte de la mine.

Josiane et moi avons visité cette mine avec Daniel Ariagno le 10 août. L'association qui gère la mine nous avait signalé une pullulation de mouches. Il s'agissait effectivement de 2 ou 3 espèces de petites mouches de la famille des Sphaeroceridae qui recouvraient quasiment l'intégralité des parois. Nous avons estimé leur nombre à plusieurs dizaines de millions. De nombreuses mouches étaient déjà mortes et la paroi était constellée de moisissures blanches se développant sur les cadavres. D'autres espèces de mouches et de moustiques étaient présentes mais en quantité à peu près normale. Il y avait peu de prédateurs : quelques araignées (*Metellina merianae*) et des coléoptères staphylins (*Omalium rugatum*) dans la zone d'entrée.

Le but de cette nouvelle visite est de voir l'évolution de cette pullulation et également le devenir de cette biomasse. Il reste encore beaucoup de mouches mais au moins 10 à 100 fois moins que la dernière fois. L'estimation est plus difficile car les parois présentent, selon les endroits, des remplissages très différents. La visite reste cependant pénible avec de multiples mouches qui volent autour de nous.

Josiane prélève un peu de la masse des cadavres sur le sol. Une extraction par Berlèze livrera dans la semaine de très nombreux acariens et collemboles, ainsi que des larves de diptères d'une autre famille (Phoridae).

Du fait de cette nourriture abondante (collemboles, acariens et larves), les staphylins ont progressé dans la galerie (pénétrant sur une cinquantaine de mètres) et sont beaucoup plus nombreux. Les araignées sont également beaucoup plus nombreuses. Dans le petit ruisseau au bord de la galerie, nous observons de nombreux planaires (vers plats) que nous n'avions pas observés lors de la visite précédente. Il s'agit d'animaux qui se nourrissent de déchets organiques.

Nous échantillons pendant 1 h 30. Retour à Villeurbanne vers 17 h.

Résultats

Les 5 stagiaires ont été ravis de ce stage. Il faut dire qu'ils étaient très motivés, aussi bien par la partie observation et récolte que par la partie identification. Même la mise en base de données ne les a pas rebutés.

L'aqueduc s'est finalement révélé très riche en faune, avec au minimum une quarantaine d'espèces différentes. Un diaporama présentant la faune rencontrée est en cours d'élaboration et sera mis en ligne prochainement sur le site du GEB (Groupe d'Etude de Biospéologie) : <https://geb.ffspeleo.fr/>

